

**Smaakmaker tot het
digitaal boek**

LAURENT LOMBARD

COLLECTION HISTORIQUE 1914-1918

**ÉVASIONS DE
CONDAMNÉS
A MORT**

Préface du Colonel retraité V. NAESSENS de LONCIN

ÉDITIONS VOX PATRIÆ

Digitaal boek 2021

K. Mertens, red.

Studium Generale vzw

LAURENT LOMBARD

**ÉVASIONS DE
CONDAMNÉS A MORT**



ÉDITIONS VOX PATRIÆ
STAVELOT

TABLE DES MATIERES

I. Les deux rescapés de l'affaire M. 25 .	11
II. Un dur	59
III. Valleye l'intrépide	103
IV. Deux chançards	133

A LA MÉMOIRE
DE
GUILLAUME VALLEYE

*Né à Villers-l'Évêque le 21 août 1885.
Electrocuté à Fouron-le-Comte le 9 avril 1918.*

*« Animé du plus pur patriotisme et du plus beau
« désintéressement, a rempli dans les lignes ennemies de
« nombreuses missions particulièrement dangereuses et
« couronnées de succès. Arrêté, a encore témoigné de son
« énergie en tentant une évasion périlleuse au cours de
« laquelle il a trouvé la mort. »*

Maréchal PÉTAÏN,
Commandant en Chef
des Armées de l'Est.

I

LES DEUX RESCAPES DE L'AFFAIRE M. 25

Vingt volontaires s'étaient présentés. Vingt gaillards décidés. Lorsqu'ils furent réunis à Alveringhem, un officier leur donna des précisions sur la mission « spéciale » qu'ils auraient à remplir dans les territoires occupés. Il s'agissait de faire sauter des voies ferrées et des ouvrages d'art derrière les lignes allemandes.

— Vous vous embarquerez bientôt pour l'Angleterre et la Hollande. Là, on vous communiquera toutes les instructions nécessaires. Dès à présent cependant, je crois utile de vous prévenir que votre mission comporte des risques très graves. En cas d'arrestation, c'est la mort certaine...

Un des vingt hommes demanda :

— Et les explosifs, où les trouverons-nous ?

— Vous devrez probablement les emporter avec vous.

— Serons-nous armés ?

— On vous munira d'un browning, mais il va sans dire que pour mener l'affaire à bien, il faut autant que

possible que vous passiez inaperçus partout. Vous ne pourrez donc vous servir de votre arme qu'en cas d'extrême nécessité.

— Et si nous réussissons, comment rentrerons-nous ?

— On mettra des « tuyaux » à votre disposition, toutefois on vous demandera peut-être de rester quelque temps là-bas pour y organiser des services de renseignements.

— Mais ne courons-nous pas grand risque d'être immédiatement arrêtés dès que nous aurons mis le pied sur le sol belge ? Il paraît que toutes les entrées de villes sont gardées et qu'il y a des sentinelles partout.

— Rassurez-vous, on vous procurera de fausses pièces d'identité et de faux passeports. N'empêche que vous devrez faire preuve de prudence et de ruse. La moindre gaffe peut vous être fatale. Ce serait par exemple compromettre le succès de votre mission que de rentrer dans vos familles. Vos parents ne peuvent à aucun prix connaître votre retour en Belgique occupée. A moins évidemment que des circonstances exceptionnelles ne vous obligent à faire appel à la collaboration des vôtres.

Pendant une quinzaine de jours, les volontaires eurent les honneurs d'un cantonnement spécial où on les styła en vue de leur prochaine mission. Un officier du génie leur apprit à fabriquer différentes espèces de bombes, leur enseigna la façon de les placer pour obtenir le maximum d'effet, bref, les mit au courant de leur futur métier de dynamiteur. Tandis qu'il parlait, son regard s'attardait à scruter les physionomies de tous ces hommes qui avaient accepté de risquer la redoutable aventure.

Étaient-ils réellement de taille à en braver les difficultés et les périls ? Combien parmi eux arriveraient au but ? Pour réussir, la bravoure, le mépris de la mort ne suffisaient pas, il fallait en plus d'extraordinaires

qualités de sang-froid, de ruse et d'audace. Plusieurs de ces futurs « agents de destruction » avaient de l'allure. On lisait sur leur figure énergique le mâle élan des volontés prêtes à tout. Mais le sort ne contrarierait-il pas l'entreprise ? Dans ce cas, ce serait pour eux la mort obscure dans un fossé de fort ou dans une cour de caserne, là-bas, bien loin des camarades aux côtés de qui ils avaient combattu jusqu'alors.

L'instruction terminée, les vingt hommes s'embarquèrent pour l'Angleterre par une radieuse journée de juillet 1915. Après un bref séjour à Folkestone, un paquebot les emmena vers la Hollande. Ce voyage fut un enchantement. Depuis plusieurs mois, tous ces rudes gars avaient vécu parmi les paysages désolés du front et leurs yeux n'avaient contemplé que les hideuses images de destruction et de mort. A présent, loin du fracas des canonnades, chacun retrouvait la sensation d'une vie nouvelle. Pendant la traversée, le contact se fit plus amical. On échangea des impressions et des espoirs.

La plupart d'entre eux appartenaient à des unités du génie. Presque tous étaient sous-officiers. Mariés, célibataires, Wallons, Flamands, se trouvaient ainsi mêlés. A quel mobile avaient-ils obéi en acceptant la périlleuse mission ? Revoir le pays ? Se distinguer par une action d'éclat ? Echapper au monotone train de vie du front ? Ils n'auraient pu le dire eux-mêmes.

L'aventure leur souriait. Ils en parlaient avec la radieuse confiance de ceux qui ne craignent rien, pas même la mort.

— Si je me vois sur le point d'être pris, déclare un petit blond, je vendrai chèrement ma peau et je puis vous assurer qu'ils ne m'auront pas vivant.

— Moi, dit un autre, je me demande si la destruction de quelques voies ferrées peut changer quoi que ce soit au cours des événements.

Ces paroles provoquèrent d'unanimes protestations.

— Mais, mon pauvre vieux, réplique un grand diable à la moustache en bataille, c'est pour empêcher les Boches d'amener des renforts au front pendant l'offensive qui va se déclencher. Si nous réussissons à interrompre le trafic sur les principales voies de communication, nous aurons très efficacement contribué au succès des opérations.

— D'ailleurs, ajouta un caporal qui n'avait encore rien dit jusqu'alors, si tu doutes du sérieux de l'affaire, pourquoi as-tu quitté le front ?

— J'en avais assez de vivre entre deux parois de terre.

— Si tu crois que tu auras plus belle vie de l'autre côté, tu seras bientôt détrompé.

L'homme se tut. Un silence lourd comme toute l'angoisse de la guerre enveloppa le groupe.

Pendant la dernière heure de traversée, le guide qui depuis Folkestone s'était joint à leur groupe les harcela de conseils et de recommandations. Dès leur débarquement, ils devaient se séparer, éviter d'engager la conversation avec des inconnus, être constamment sur leurs gardes, etc.

Le voyage Scheveningen-Rotterdam s'effectua sans incident. Devenus des étrangers les uns pour les autres, les futurs dynamiteurs firent le trajet comme de paisibles bourgeois. Un temps radieux, du soleil et la douce quiétude des paysages hollandais, en fallait-il plus pour placer l'expédition sous le signe des plus favorables augures ?

A Rotterdam, chacun gagna directement son logis. Défense de sortir le soir et de se montrer en groupe dans les rues. Il y eut des réunions à l'Hôtel Uranium au cours desquelles le « guide » s'assura des dispositions

de ses hommes. Moral excellent. Tous attendaient avec impatience le moment décisif.

Le 9 juillet, départ pour Roosendaal, dernière halte avant l'étape qui marquera le commencement de l'aventure. C'est alors que celle-ci apparut tellement hérissée de difficultés qu'elle semblait un défi au destin. Comment introduire en Belgique vingt hommes chargés de dynamite? Les laisser partir séparément? C'était les exposer à s'égarer dans la vaste région-frontière où l'on avait déjà tant de peine à s'orienter en plein jour. Tenter le passage en groupe? N'était-ce pas compromettre d'un coup toutes les chances de l'entreprise?

Il fallait compter non seulement avec les sentinelles et les patrouilles allemandes mais aussi avec les douaniers et les gardes-frontière hollandais. Comment tromper leur surveillance dans cette vaste contrée parsemée d'embûches? Après avoir longuement examiné toutes les hypothèses, pesé tous les risques, le « guide » décida de constituer d'abord un groupe de six hommes qui tenteraient de passer par Putte.

C'est le lieutenant M... qui communiqua les ultimes instructions aux volontaires. Chacun sut dans quelle région des territoires occupés il opérerait, quelle voie ferrée il devrait dynamiter et quelle charge d'explosifs il aurait à emporter. La question des itinéraires, des précautions à prendre fit l'objet de longues discussions au cours desquelles se précisèrent le nombre et l'importance des obstacles à surmonter. Il s'avérait que l'affaire n'avait décidément rien d'engageant.

Le transport de la dynamite au-delà de la frontière constituait à lui seul une opération extrêmement délicate. Il y avait sans doute moyen de cacher sous les vêtements les longues et minces boîtes noires contenant les explosifs, mais en cas d'arrestation, impossible de les

Enz...